



Santoline, buis et oliviers font partie des plantes qu'affectionne Jean Mus (ci-dessus) pour ses réalisations.

VINCENT MOTTE/FLAMMARION, PHILIPPE PERDEREAU, ATELIER JEAN MUS



JARDIN

Jean Mus, la main verte de la Méditerranée

RENCONTRE Ce joyeux talent du Midi, ambassadeur de l'excellence française dans l'art de la conception paysagère, va présider le jury du premier Festival des jardins de la Côte d'Azur.

L e regard espiègle et perçant paillé de bleu, Jean Mus est, dans son fief de Cabris (Alpes-Maritimes), seigneur dans son domaine. Après quarante ans de métier et à l'heure de la publication de deux ouvrages monographiques (*Jardins méditerranéens contemporains*, textes de Dane McDowell, Ulmer, et *Jardins secrets de Méditerranée*, réédité par Flammarion), l'architecte paysagiste respire une plénitude qu'aucune notoriété ne peut donner : la récompense d'une nature par laquelle il se laisse absorber et dont il se sent serviteur.

Avec pas moins de 1500 projets réalisés aux quatre coins du monde, il s'est taillé une renommée internationale. Sur la Riviera ne se comptent plus les superbes propriétés auxquelles il a mis la main, et qui lui valent le titre de paysagiste de la Méditerranée par excellence. D'ailleurs, il se prépare à présider le jury du premier Festival des jardins de la Côte d'Azur, en avril 2017. Mais quand l'hôtel Ritz, à Paris, entreprend sa longue rénovation achevée cet été, c'est à Jean Mus qu'il fait appel. Dans les rigueurs de la capitale, où pins parasols et oliviers n'ont pas droit de séjour, il a amené des touches de sensualité : une fontaine gazouillante, des alcôves qui invitent à l'intimité, des tilleuls qui embaument l'air de douceur pendant que touristes et clients de passage se régalaient d'un brunch en terrasse.

Ligne courbe

S'il exporte l'esprit méditerranéen à Paris, dans les Flandres, en Allemagne

et bien plus loin encore, c'est sous la forme d'inspiration et non pas de végétaux : « *On n'a pas le droit d'aller contre la nature!* rugit-il tel un fauve. *La Méditerranée est bouillonnante dans le verbe, les couleurs, les saveurs. C'est un nuancier extraordinaire de paysages, vents, humeurs florissant autour d'une mer commune.* » Enfant du jardinier en chef de la Villa Croisset à Grasse, il arpente, tout petit, les allées conçues par l'exceptionnel scénographe du végétal que fut Ferdinand Bac. C'est là qu'a germé sa sensibilité chlorophyllienne toute latine. Mus est l'homme de la ligne courbe. Ce diplômé de l'école du paysage de Versailles a « tué » le père du paysagisme français, André Le Nôtre, et ses perspectives géométriques faisant abstraction de toute présence humaine. Pour lui le dessin se façonne autour de l'homme, de ses habits, de ses rêves. C'est un sur-mesure, un dialogue entre le minéral du bâti et le végétal. Ce thème lui est tellement cher qu'il est en train de lui consacrer un ouvrage, écrit à quatre mains avec l'architecte Jean-Michel Wilmotte.

Dans toutes ses réalisations, le paysagiste sollicite les cinq sens, les chatouillant un par un. À l'entrée du « jardin du musicien » (ainsi appelé car tout commanditaire privé de l'Atelier Jean Mus reste anonyme), des boules de pitosporum nain (*Pittosporum tobira* « Nana »), dessinent de hautes vagues atteignant la hanche d'un homme : ni bosquets ni broderies, pour l'hôte qui approche c'est plutôt une invitation à se jeter à l'eau, à se laisser entourer et combler de sensations. « *Voyez-vous ce lentisque qui fait l'amour avec ce vase?* », lance-t-il, accompagnant d'un geste rond de la main l'anse veloutée d'une

terre cuite d'Impruneta.

Au-delà des effluves poignants du pitosporum ou du *Jasminum grandiflorum*, la fleur symbole de Grasse, Mus aime flatter l'odorat par un arpège de senteurs aromatiques, des plus humbles thym et santoline aux plus sophistiquées sauge au parfum d'ananas (*Salvia elegans*) ou myrte de Tarente. Pour les plaisirs du palais surgissent les fruitiers du bassin méditerranéen : oliviers centenaires, arbousiers, figuiers, amandiers, agrumes... « *Cela rappelle l'origine nourricière du jardin* », remarque-t-il. Le son cristallin de l'eau, délectation des oreilles, n'est jamais loin : un escalier d'eau traverse une propriété sur les collines cannoises ; à Saint-Paul-de-Vence coule un mur d'eau. Sans compter les piscines qu'il arrive à fondre élégamment dans le paysage, comme celle qui semble se prolonger dans le golfe de Porto-Vecchio, à l'hôtel Casadelmar.

Quant aux floraisons, peu de place pour les petites annuelles. Il aime par-dessus tout caresser la vue avec les dégradés d'un nuancier foisonnant de feuillages : buissons vert tendre, vert de vessie, gris bleuté, argenté, jusqu'aux coups de pinceau des sombres cyprès. Veloutées ou satinées, luisantes, piquantes, les feuilles attirent tout autant le toucher. Et que dire de cet escalier tapissé de galets à parcourir les pieds nus, comme un chemin initiatique ? Les chambres de verdure ombragées viennent tempérer par leur douceur les ardeurs méditerranéennes. Mus détient les clés de cette harmonie. Il se souvient d'un chantier où, face aux ouvriers qui criaient l'un contre l'autre, il dut rassurer le propriétaire allemand : « *C'est comme la bouillabaisse : ça monte, ça monte, et après ça descend... Et c'est merveilleux!* » ■